UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (UAC)

****

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (FASHS)

****

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

****

MEMOIRE DE LICENCE

La question des fondements politiques de la bonne gouvernance dans *Le Prince* de Nicolas Machiavel.

Réalisé par :

Mawussé Espérant

Aubert HOUESSOU

Sous la direction de :

Dr Paul Christian KITI

Maitre-Assistant des Universités du CAMES

Soutenu, le 03 Novembre 2021

SOMMAIRE

Dédicace.....2

Remerciements.....3

Résumé.....4

Introduction.....5

Chapitre I: clarification conceptuelle et fondements politiques de la gouvernance chez machiavel…….....7

Chapitre II : approche critique et perspectives africaines.....21

CONCLUSION.....30

Références bibliographiques.....31

A

Ma mère, Thérèse YEDO-HOUNSOUNOU,

Mon père, Amavi Cyprien HOUESSOU.

Remerciements

Etant donné que nul n'est appelé à vivre seul et à construire parfaitement son cadre de vie, nous devons en toute circonstance reconnaitre l'amabilité et le soutien que les autres nous apportent pour nous accompagner et nous faciliter la tâche.

Nous adressons un profond remerciement à tous les enseignants du Département de Philosophie ; nous voudrions de façon particulière dire merci au Docteur KITI Christian Paul qui, malgré ses multiples occupations et ses engagements, a pu diriger avec grand intérêt ce travail.

Nous ne pouvons pas nous arrêter sans remercier nos maîtres du primaire, nos enseignants du secondaire pour avoir contribué à notre formation de base.

Et pour finir, à tous ceux qui ont cru en ce travail, à tous nos amis, frères et parents ayant contribué à son aboutissement, nous exprimons notre gratitude.

Résumé

La question de la gestion de la société a été abordée de diverses manières par plusieurs auteurs parmi lesquelles figures Nicolas Machiavel. L'homme qui aspire à gérer les affaires sociales doit user d'une certaine rigueur lui permettant d'affronter les obstacles. La conquête et la conservation du pouvoir nécessite une certaine exigence, car les hommes sont méchants par nature. Cependant, face à cette méchanceté, la gestion politique de tout Etat devient difficile. Il faut montrer que seul le Prince ne peut aboutir à un rendement efficace sans un travail de coopération. Ce dernier permet au prince de renforcer son arsenal dirigeant pour une bonne gouvernance.

Mots clés : Politique, conservation, conquête, gouvernance.

Abstract

The question of the management of society has been approached in various ways by several authors, including Nicolas Machiavelli. The man who aspires to manage social affairs must use a certain rigor that allows him to face obstacles. The conquest and retention of power requires a certain requirement, for men are wicked by nature. However, in the face of this wickedness, the political management of any state becomes difficult. It must be shown that the Prince alone cannot achieve effective performance without cooperative work. The latter allows the prince to strengthen his arsenal of leadership for good governance.

Keywords: Politics, conservation, conquest, governance.

INTRODUCTION

La lutte pour le pouvoir est au cœur de la vie politique dans tous les Etats. Elle s'articule autour de la prise de ce pouvoir et de son maintien. Le pouvoir politique est une nécessité qui résulte d'un accord passé entre les hommes pour mettre fin à des conditions naturelles d'existence jugées insupportables. Ainsi, si l'ordre de la nature est un champ de forces qui s'affrontent, il est conforme à la loi naturelle et donc nécessaire que ceux qui sont à la fois les plus forts et les plus rusés dominent les autres.

L'histoire de la politique est aussi vieille que la création ou l'existence de la communauté humaine. Au vu et au su de la puissance que procure le pouvoir au souverain, Montesquieu pense et indique qu'une cité dans laquelle les pouvoirs sont concentrés dans les mains d'un Prince quelconque est vouée à l'échec. Le pouvoir trop concentré étouffe celui qui le détient. Ainsi, pour une meilleure gestion, il pense qu'il faut le subdiviser. Le peuple alors représenté par les institutions participe à la vie politique pour le développement de l'Etat. Mais, dans *Le Prince* de Machiavel, on s'aperçoit qu'il met au cœur de son œuvre les principes forts pour une action politique efficace. Ce présupposé fondamental assigne un devoir aux gouvernants. Il est important que le gouvernant rende son Etat prospère au nom de la grandeur et au retour obtient l'obéissance inconditionnée des citoyens et du peuple. Dès lors, les moyens pour parvenir à l'accomplissement effectif de l'objectif clair et précis sont justifiés car la grandeur seule de l'Etat est salvatrice. Il faut alors écarter toute contrainte morale de l'exercice du pouvoir public et de là où on parle de l'acquisition et de la conservation du pouvoir. L'on pourra se tâcher à des mots frustrants voire traités de cynique.

C’est alors dans ce sens qu’il est important de réfléchir sur « La question des fondements politiques de la bonne gouvernance dans *Le Prince* de Nicolas Machiavel ». Dans *Le Prince*, Machiavel tourne sa réflexion principalement tourne autour des actions à mener en politique pour bien gérer. Il met au cœur de la politique qui, bien qu’étant une question prépondérante dans toute cité préconise des principes directeurs à toute autorité suprême de la tête d’un Etat. Les interrogations tournent autour des questions suivantes : Quels sont les fondements politiques de la gouvernance chez Nicolas Machiavel ? Quels sont les conditions déterminantes de l’action efficace chez Nicolas Machiavel ? Quelle lecture critique peut-on faire de la pensée de Nicolas Machiavel ?

Afin de répondre à ces questions, nous avons divisé notre mémoire en deux chapitres. Le premier chapitre porte sur la clarification conceptuelle et fondements politiques de la bonne gouvernance chez machiavel. Le second chapitre est consacré à l’approche critique et aux perspectives africaines.

CHAPITRE I : CLARIFICATION CONCEPTUELLE ET FONDEMENTS POLITIQUES DE LA GOUVERNANCE CHEZ MACHIAVEL

A- Clarifications conceptuelles

1-1- La politique

La politique en son sens plus large désigne ce qui est relatif à l'organisation d'une cité ou d'un Etat et l'exercice du pouvoir dans une société organisée.

En général, la politique d'une communauté, d'une société, d'un groupe social se conforme à une constitution rédigée par ses fondateurs qui définit sa structure et son fonctionnement (méthodique, théorique et pratique). La politique porte sur les actions, l'équilibre, le développement interne ou externe de cette société, ses rapports internes et ses rapports à d'autres ensembles. La politique est donc principalement ce qui a trait au collectif, à une somme d'individualité et/ou de multiplicités. Dans une acception plus restrictive la politique au sens d'art politique, se réfère à la pratique du pouvoir, soit donc aux luttes de pouvoir et de représentativité entre les hommes et les femmes de pouvoir et aux différents partis politiques auxquels ils peuvent appartenir, tout comme la gestion de ce même pouvoir. La politique est le plus souvent assortie d'une épithète qui détermine sa définition : on parle de stratégie politique par exemple pour expliquer comment elle se situe dans une prospection combinatoire et planifiée de nature à lui faire atteindre ses objectifs. Plus loin dans la Traité politique, la politique est la science ou art de gouverner un Etat, conduite des affaires publiques[1].

[1] Selon le *Dictionnaire Universel*, Paris, collection n° 7, 1999, 8ème édition.

1-2- Gouvernance

Etymologiquement de l'anglais, venant du latin gubernare, diriger un navire.

La gouvernance désigne l'ensemble des mesures des organes de décision, d'information et de surveillance qui permettent d'assurer le bon fonctionnement et le contrôle d'un Etat, d'une institution ou d'une organisation qu'elle soit publique ou privée, régionale, nationale ou internationale. Elle est utilisée pour désigner la manière dont un gouvernement exerce son autorité économique, politique et administrative et gère les ressources d'un pays, en vue de son développement. La gouvernance à pour but de fournir l'orientation stratégique, de s'assurer que les objectifs sont atteints, que les risques sont gérés comme il faut et que les ressources sont utilisées dans un esprit responsable. Elle veille en priorité au respect des intérêts des ayants droits (citoyens, pouvoirs publics, partenaires…) et à faire en sorte que leurs voix soient entendues dans la conduite des affaires. La gouvernance repose sur quatre principes fondamentaux : La responsabilité, la transparence, l'Etat de droit et la participation. La gouvernance publique est un domaine d'étude interdisciplinaire portant sur les relations de pouvoir entre les autorités publiques, la société civile et le marché, dans un contexte de transformation de l'aptitude des communautés politiques à se diriger légitimement et à agir efficacement.

Le point essentiel donc à souligner entre la politique et la gouvernance est qu'elles sont strictement liées à la démocratie qui est un régime politique parmi tant d'autres au fond secondaire. Comme les bons régimes relèvent du domaine de la science politique. Les penseurs du Moyen-âge divisaient entre trois parties l'art du gouvernement. « Le gouvernement peut-être en effet celui de l'individu, ce que nous appelons « éthique ». Il peut être aussi le gouvernement du ménage, ce que les anciens appelaient « économie », art qui concerne trois relations fondamentales : mari et femme, père et enfants, maitres et esclaves. Finalement,

le gouvernement peut-être le gouvernement de la cité (polis), et c'est là ce que nous appelons encore « politique » »[2]. Il convient de souligner que la question du bon gouvernement s'articule autour de trois grandes questions : Comment dois-je me gouverner moi-même ? (Éthique). Comment dois-je traiter mon conjoint, mes enfants, comment les élever ; comment dois-je me comporter en vers les gens dont je suis responsable ? (Économie). Et enfin, en politique elle-même comment dois-je me comporter comme citoyen ou magistrat ?Politique, gouvernance et gouvernement sont alors du domaine de la science politique de la philosophie pratique.

B- Les fondements politiques et anthropologiques et les conditions déterminantes de l'action politique efficace de la gouvernance chez Machiavel

1-3- Les fondements politiques et anthropologiques

L'objectif principal du projet entrepris par le politique machiavélien peut se résumer en un seul propos : la nécessite d'Etat. La conservation de l'Etat s'avère une priorité. Tout homme politique pour parvenir à ses buts doit mettre en œuvre des actions efficaces, connaître son milieu et les hommes, Machiavel arrive à une connaissance approfondie de l'essence de l'homme. La conception faite de l'homme dans la pensée de l'auteur est un résultat de ses expériences personnelles, ses affirmations et ses nombreuses cultures générales. A priori, les hommes sont d'emblée méchants. L'homme est selon Machiavel prêt à faire preuve de sa méchanceté et s'il venait d'en manquer, cela se justifierait par le manque d'occasion à sa portée. La méchanceté humaine est tellement avide si bien que s'il s'acharnait sur une victime, il la pourchasserait au point de ne plus apercevoir l'ennemi qui lui tend piège pour l'affaiblir. Il est clair donc que

[2] BRAGUE Remi, *Modérément moderne*, Barcelone, Gf Flammarion, 2016, p.163-164.

l'homme est essentiellement insatiable par son désir. Le comble du désir et celui du pouvoir d'acquisition en l'homme le plonge dans un profond mécontentement, où il semble n'être plus habité que par le dégoût qui '' lui fait blâmer le présent, louer le passé, désirer le futur et tout cela sans aucun motif raisonnable. Car, la nature humaine étant fragile, chacun peut céder à la passion, à l'intérêt, à la corruption et à la vengeance, se détournant ainsi de la bonne foi. Pour ne pas oublier, les passions représentent à haut degré la faiblesse humaine.

L'action de former un État, de penser à s'armer et d'occuper un territoire commun aménagé vise à se prémunir, dans un premier temps de l'insécurité, et, dans un deuxième temps, des injustices qui en viennent à exister. Tout se passe comme si l'être humain « cherche par avance à se garantir des ''effets de la Fortune'' »[3]. La Fortune en vient à modeler les passions, à la source même du comportement des hommes, car elle exacerbe l'insécurité à la base de la nature humaine. Afin de lutter contre celle-ci, l'homme « se protège des effets de la Fortune en multipliant spontanément ce qu'elle peut lui ravir »[4]. Cette crainte conduit alors à une escalade des possessions : par la crainte de perdre quelque chose, l'homme espère s'assurer de ce qu'il a déjà en possédant toujours plus. Le désir de posséder s'agrandit à mesure qu'une angoisse croît avec l'apparition des États : les besoins des hommes sont insatiables, parce que par nature, ils peuvent et veulent désirer toutes les choses et qu'ils ne peuvent les obtenir qu'en faible quantité du fait de leur condition. Il en résulte une continuelle insatisfaction dans leur esprit et un dégoût pour ce qu'ils possèdent. L'homme veut toujours plus, et il peut désirer d'une manière qui est infinie : l'univers des

[3]LAZZERI Christian, « Chapitre XIX du *Prince* : De la manière de fuir le mépris et la haine » dans ZARKA, Yves Charles et *al*., *Machiavel*, Paris : Presses Universitaires de France, p.229.

[4] Ibid. p.230.

possibles de ses désirs de conquêtes est à la mesure de son imagination[5]. Il réside alors un écart jamais comblé entre les désirs qui l'habite et la satisfaction de ceux-ci. De cela, il naît un « mécontentement » constant[6].

Tout compte fait, puisque les hommes sont d'abord craintifs et peureux et ensuite insatisfaits face à leur condition et mécontents de ce qu'ils possèdent, ils deviennent envieux les uns par rapport aux autres et ambitieux. L'ambition et l'envie sont dues au fossé impossible à combler entre les désirs et la réalité. C'est pourquoi inévitablement les individus en viennent à se comparer entre eux et à vouloir posséder ce que les autres ont et qu'eux n'ont pas, que ce soit des biens d'ordre matériel ou des choses intangibles comme l'honneur et le mérite. Ils souhaitent toujours acquérir davantage que les autres : telle est la conséquence dernière de ce processus qui achève de fournir la définition du désir de domination : les rivaux doivent nécessairement se dominer et craignent réciproquement les effets de leur domination. C'est ainsi qu'aux conflits défensifs qui prévalaient lors de la fondation de l'État se sont désormais substitués des conflits offensifs internes qui prennent la forme de guerres civiles: privés de combattre par nécessité, les citoyens combattent par ambition.

Selon Machiavel, ce qui conduit à l'envie et l'ambition forment la genèse du désir de dénomination. La seule manière de résoudre leur mécontentement, leur insatisfaction et leur envie les uns par rapport aux autres, est de se battre entre eux et ultimement, de parvenir à une dynamique entre un dominant et un dominé.

L'analyse des passions nous enseigne au final que les hommes s'opposent naturellement les uns aux autres et qu'ils entrent parfois en conflit. Les deux

---

[5]LAZZERI, Christian, « Chapitre XIX du Prince : De la manière de fuir le mépris et la haine » dans ZARKA, Yves Charles et *al*., *Machiavel*. Paris : Presses Universitaires de France, p.231.

[6] GAILLE, Marie (2004). *Conflit civil et liberté : la politique machiavélienne entre histoire et médecine*. Paris : Honoré Champion, p.5.

parties identifiées par Machiavel s'entrechoquent parce qu'elles agissent au nom de leurs intérêts respectifs: pour le peuple, ne pas être dominé dans le but de vivre libre et pour les grands, dominer et opprimer le peuple dans le but de s'arroger davantage de pouvoir. Ces intérêts, sous-tendus par des passions de crainte, de haine, et d'insécurité, d'ambition et d'envie sont naturels et antérieurs à l'ordre social et politique. On peut désormais comprendre que Machiavel ne pense pas que les hommes soient, à la base, constitués d'une nature intrinsèquement belliqueuse et méchante. C'est plutôt parce qu'ils répondent à des passions de crainte, d'insécurité, d'ambition et d'envie qu'ils agissent toujours selon leur intérêt : ce qui est naturel et donc irrésistible « se fait sentir sous le signe du désir, vécu comme aiguillon du manque et comme une frustration »[7]. Cette frustration est inéluctable puisque ce désir est irrépressible :

« Ce n'est donc point pour des raisons théologiques que les législateurs doivent supposer les hommes méchants, mais en raison d'une volonté de puissance qui prend sa source dans l'insécurité individuelle liée aux limites de l'action humaine dans et hors de l'histoire face à l'irréductible présence de la Fortune »[8].

Les passions ne sont pas le fruit du politique, mais bien de la nature humaine elle-même. Et, puisqu'elles sont en amont de l'ordre social, ces leviers déterminants pour l'action sont une donnée brute que le dirigeant politique n'a pas le choix de considérer s'il veut demeurer au pouvoir.

Nous avons donc examiné quelles passions régissent le comportement de l'homme chez Machiavel : l'insécurité, la haine, la crainte et l'ambition. Celles-ci mènent les hommes à entrer en conflit les uns avec les autres puisqu'en créant du mécontentement, du désir et de l'envie, les humains en viennent à instaurer des rapports de domination. A cet effet, citoyen cupide par ses ambitions se met

[7]MÉNISSIER Thierry, dans ZARKA, Yves Charles et *al.*,*Machiavel*. Paris : Presses Universitaires de France, p.41.

[8]Ibid. p.234.

en conflit avec le Prince. Et les moyens s'installent pour parvenir à conserver sa chefferie ou pour renverser la tendance de l'autre côté. A l'Etat de Nature donc, Hobbes la confond à un état de guerre. Les individus pour s'acquérir des places sont exposés à plusieurs inconvénients et d'incertitude.

Machiavel nous dira que « les hommes oublient plus tôt la mort de leur père que la perte de leur patrimoine »[9]. Pour lui les hommes tiennent fortement au respect de leur être et de leurs avoirs. Au fondement de l'expérience de Machiavel les hommes sont ceux qui distinguent ce qui est mauvais de ce qui est bon mais préfère s'attacher à l'inessentiel pour nuire Le Prince. Machiavel croit que l'homme peut efficacement contribuer à la gestion de l'Etat mais avertit que '' le Prince doit savoir que d'une offense réitérée à l'égard de ses sujets et de leurs biens ne peut que résulter haine et trahison''. Machiavel part dans tous les compartiments de l'humain dans leur nature réelle : les hommes ne savent être ni tout bons ni tout mauvais ; jamais il n'arrive qu'un capitaine, après la victoire, veuille quitter l'armée, puisse s'effacer avec modestie ou sache embrasser les partis violents qui comportent quelque honneur, toujours elle tergiverse, et ses tergiversations même le font écraser. Nous lisons dans le livre III : « c'est que les hommes changent volontiers de maître, croyant rencontrer mieux, et cette croyance leur fait prendre les armes contre lui. En quoi ils se trompent ; car ils voient ensuite par expérience que leur sort a empiré »[10]. Du regret d'avoir perdu mieux, le prince aurait subi inutilement les affres de la méchanceté dont l'homme est caractérisé. Il importe donc que tout homme politique et surtout un prince installe dans son arsenal dirigeant des dispositions nécessaires à sa protection et celle de son pouvoir.

---

[9] MACHIAVEL Nicolas, *Le Prince*, Paris, GF Flammarion, 1972, p.162.

[10] Ibid., p.99.

« Il a seulement à veiller à ce que n'acquièrent par trop de force et trop d'autorité ; et il peut facilement, avec ses forces et leur accord abaissé ceux qui sont puissant pour demeurer seule arbitre de ce pays. Et qui ne manœuvra pas bien sur ce point perdra rapidement ce qu'il aura acquis étant qu'il le tiendra il y trouvera une infinité de difficulté et d'ennuis »[11].

Ce passage nous révèle ce qu'est l'homme. Tout prince gouvernant doit s'attendre à différentes surprises. L'homme, le citoyen est complexe.

« c'est un être sentant, réfléchissant, pensant, qui se promène librement sur la surface de la terre, qui parait être à la tête de tous les autres animaux sur lesquels il domine, qui vit en société, qui a inventé les sciences et les arts, qui a une bonté et une méchanceté qui lui est propre, qui s'est donné des maîtres, qui s'est fait des lois »[12].

L'imprévisibilité humaine est donc de mise. Beaucoup diront de la finalité des résultats du prince au soir de son règne et donc tous les moyens sont acceptables. Si les résultats sont bons, il est aimé de tous mais dans le cas contraire le prince subira la colère du peuple. De nos Etats, le système partisan permet de modifier des textes ou d'en créer pour s'assurer qu'il agit selon les lois fondamentales de la nation. Cette complexité humaine conduit à la résolution que l'homme jouit d'une liberté conditionnée par son libre arbitre. Spinoza nie cette liberté du libre arbitre. Elle provient selon lui du contre-sens qui consiste a opposer nécessité et liberté. Il doit cesser de confondre l'imagination avec l'entendement. Plus loin, il affirme : « après être persuadé que tout ce qui ce arrive est fait à cause d'eux, les hommes ont dû juger qu'en toutes choses le principal est ce qui est pour eux le plus d'utilité (…) »[13]. Pourtant, ce serait un contre sens d'en rester à l'aspect technique, en demandant à Machiavel des recettes pour gouverner. L'idée même de recette, sous sa forme

---

[11] Ibid. p.102.

[12] Nous faisons toujours allusion à l'auteur du *Prince* dans le Tome VIII de l'encyclopédie cité par Grateloup, la philosophie en terminale, Paris, Hachette, 1990 :

[13] BARUCH Spinoza, *Ethique*, trad. C. ADPUHN, GF Flammarion, p.65-66.

la plus cynique est encore une naïveté. Car elle ne permet pas de comprendre le faite politique qui est précisément de se situer au-delà des règles stratégiquement dans la perception d'un but lointain qui n'est pas toujours perçu par les contemporains, tactiquement, dans la saisie d'occasion qui ne sont jamais identique d'un moment à un autre. C'est la raison pour laquelle Machiavel donne davantage des exemples singuliers qu'il ne donne de lois générales.

La politique n'est donc qu'une stratégie tout étant fondée sur un rapport de force, entre pouvoir, les rivalités et les conquêtes. Comme une guerre, le jeu politique doit se mettre en place avec une certaine habileté. La nécessité exprime en premier lieu une indépendance de l'Etat qui est source de ces propres règles de conduite. Elle traduit l'idée qu'en situation d'exception se justifie une suspension des règles communes et par conséquent qu'il faut distinguer ce qui révèle de l'éthique et ce qui relève de la politique. Lorsque l'on parle de la nécessité d'Etat, aucune violence du politique ne peut encore être conçu comme préjudiciable. Le mensonge est utile aux hommes comme une espèce de pharmaco dont l'emploi doit être réservé aux médecins et interdit aux profanes. C'est donc aux gouvernants de l'Etat qu'il appartient de tromper les ennemies et les citoyens dans l'intérêt de l'Etat et personne d'autre n'y doit toucher. Platon osait véhiculer la subtilité de l'art politique pensée et repensée aujourd'hui comme indépendant de toute action moralement orienté. La nécessité d'Etat ne peut donc se réclamer que de celui qui en a la légitimité de l'homme politique suprême. La nécessité dont il est question est ce mouvement hasardeux de l'histoire de l'ordre au désordre et du désordre à l'ordre, ces inéluctables révolutions du monde qui contraignent le prince bon à des mesures d'exception. La loi et la fortune sont des conditions sine qua non à la chose politique. Le prince a ainsi un devoir d'œuvrer pour l'équilibre politique de son Etat.

1-4- Les conditions déterminantes de l'action politique efficace chez Machiavel

L'exercice de la chose politique et surtout de l'homme qu'est au-dessus de ses pairs mortels ne peut se résumer à un fruit de corps de chance, de sort, de destin, du hasard ou de l'inattendue circonstancielle. Tenant compte de la finalité principale de la politique, Machiavel n'a pas omis le rappel de certaines conditions indissociables à la bonne gouvernance. Les qualités, les moyens évidemment restent les facteurs facilitateurs près des grands princes. Dans les Etats, il est clair que ce sont les textes fondamentaux qui les constituent. Le principe alors, les lois aidant, se crée sa propre force. Puisque la force des lois contraint le peuple à s'adapter aux circonstances permettant au prince de suivre son projet. Alors Machiavel nous apprend qu'on ne doit pas dissocier les lois de la force mais qu'il est mieux rassurant de les unir :

« Vous devez donc savoir qu'il y a deux manières de combattre : l'une avec les lois, l'autre avec la force ; la première est propre à l'homme, la seconde est celle des bêtes, mais comme la première, très souvent, ne suffit pas, il convient de recourir à la seconde. Aussi est-il nécessaire à un prince de savoir bien user de la bête et de l'homme »[14].

La force est relativement associée au châtiment qu'un prince exerce sur l'adversité. Les lois par ailleurs contraignant tous partis de s'y attacher à les respecter. Ce qui d'ailleurs renforce des coquilles permettant au prince d'avoir un pas en avance sur ses sujets. Mais s'il en venait que les lois sont contournées, le prince doit se faire craindre par la force (armes). Par ailleurs, pour ce fait, il faut noter deux grandes conditions qui favorisent l'accomplissement de ses buts : La fortune et la vertu.

[14]Machiavel Nicolas, *Le Prince*, Paris, 1972. p.165.

La fortune et la vertu sont deux grands concepts par lesquels Machiavel trouve qu'ils sont inhérents aux conditions de l'action politique. La question du changement chez Machiavel est caractérisée par la Fortune. La Fortune machiavélienne signifie le hasard, elle correspond à l'inconstance des choses, elle est un principe de dérèglement[15]. La Fortune bouleverse« l'ordre établi » par les hommes, elle vient perturber le cours des choses et de l'histoire : ellefait en sorte que les choses montent et descendent. La Fortune est un impondérable difficilement contrôlable qui demande une certaine expertise, un certain savoir pour être maîtrisée. Dans le corpus machiavélien, elle est invoquée de nombreuses fois pour expliquer la faillite d'entreprises humaines, car l'instabilité et le changement qu'elle occasionne ont pour effet de rendre vacillante l'organisation des choses humaines.

La vertu est un concept strictement lié à la morale. Avec lui, la vertu cesse d'être un concept moral. Elle est désormais un concept politique désignant premièrement les qualités qui rendent un homme propre à l'exercice du pouvoir politique. La vertu chez lui se confond avec la force du caractère entendue comme une grande énergie mise au service d'une grande ambition. Elle est aussi un talent politique voire le bon sens politique, mieux une aptitude à bien évaluer et à savoir exploiter une situation politique qui peut être l'œuvre de la fortune. Le rapport entre la fortune et la vertu ressort fortement dans le chapitre six et sept du Prince. Parlant des exemples de vie de l'homme éminent qui ont fait preuves de courage et d'intelligence face aux situations concrètes auxquelles ils ont été confrontés pour conserver leurs Etats. Machiavel écrit : « et en examinant bien leurs œuvres et vie, on ne trouve point qu'ils aient rien eu de la fortune que l'occasion, laquelle leur donner la matière où ils pussent introduire

[15]MÉNISSIER, Thierry (2002). *Le vocabulaire de Machiavel*. Paris : Ellipses, p.24.

la forme qui leur plaisait ; sans cette occasion se fut présentée en vain »[16]. Cet extrait permet de comprendre que la vertu et la fortune ne sont pas par principe irréconciliables. La valeur politique est l'intelligence des situations historiques mieux, un discernement assidu des signes du temps.

La politique ne peut se négliger les occasions favorables au projet entrepris ni agir à contre temps. Elle est la capacité d'adapter l'action aux circonstances tout en ajustant celle-ci au fonds poursuivis. Donc la vertu politique a pour fonction de donner une forme à la matière des évènements selon Machiavel ce qu'ont remarquablement réussir les grands exemples qu'il donne. Les pénibles épreuves que traversaient leurs peuples furent pour aux littéralement la chance, celle de montrer leur valeur et d'orienter favorablement le cours de l'histoire. Il montre par-là que nulle situation n'est jamais pitoyable pour l'homme vaillant. Cette spécifié explique l'usage fréquent qu'il fait du terme de vertu : elle serait l'homme politique ce que le terme de génie est à l'artiste. De même qu'il n'y a pas de règles imposées à l'artiste, mais des intuitions qui deviennent exemplaires après-coup, de même il n'y a pas de méthodes en politique mais des exemples qui, plus tard seulement, deviennent des vérités. On comprend pourquoi Machiavel s'attarde sur les actes des grands hommes qui ont eu à maîtriser des évènements contradictoires, et à bâti sur des passions humaines hostiles. C'est l'exemple ici d'Alexandre le Grand, Moise, Romulus, César Borgia.

L'homme politique devra posséder des qualités contradictoires : un homme politique idéal est celui qui est capable de se modeler lui-même afin de modeler les occasions : se rappeler toujours l'importance du peuple : se jouer sur l'image, mais sans s'enfermer dans l'image : car s'il est facile de jouer sur l'apparence, il est plus difficile d'apprendre à ne pas être le jouet de l'apparence ; l'homme

[16] Ibid. p.14.

politique est entouré de flatteurs, d'une multitude de cercles qui ont tout intérêt à le tromper et qui le détournant progressivement de la réalité, le mènent à sa perte. L'apparence est un outil, mais c'est aussi un piège redoutable. L'homme politique devra avoir de grands desseins, Machiavel rêve à l'homme politique de son temps qui réalisera l'unité italienne, c'est-à-dire fondera une nation nouvelle. Car s'il est justifié en politique de ne pas suivre les règles de la morale privée, cela doit être au nom d'une morale supérieure : celle qui donne force à une entreprise politique, en transcendant les ambitions particulières. Il considère que l'usage de vertus morales ne conduisait le prince qu'à sa ruine, la morale est hors du champ de la politique. Les vertus morales renchéries les relations et amitiés sans une crainte. Or, Machiavel cite :

« Et les hommes hésitent moins à nuire à un qui se fait aimer qu'à un qui se fait craindre ; car l'amour est maintenu par un lien d'obligation qui, parce que les hommes sont méchants, est *rompu par toute occasion de profit particulier ; mais la crainte est maintenue par une peur de châtiment qui ne t'abandonne jamais »*[17]

C'est dire qui avec la vertu morale, le pouvoir politique est menacé. Il considère ainsi que le prince doit user de tous les moyens nécessaires à la réalisation de ses objectifs : selon une phrase qui lui est injustement attribuée, « la fin justifie les moyens ». Le prince doit conserver le pouvoir au tant qu'il le peut, il peut user de la force, de la ruse de la violence ou dissimuler / stimuler pour y parvenir, le but étant d'être efficace afin de parvenir le plus rapidement possible à ses fins. Le mal est donc un instrument nécessaire en politique.

Pour Machiavel la religion est aussi d'une grande importance dont le prince peut se servir pour asseoir son pouvoir et craindre le peuple. La religion représente dans ce cas un fondement de pouvoir. Par la religion, le prince se paraît juste et légitime aux yeux du peuple. Machiavel recherche à créer un pouvoir fort

[17]Machiavel Nicolas, *Le Prince*, Paris, 1972. p.162.

destiné à assurer la paix. Il toute de déterminer la manière dont le prince peut prendre le pouvoir puis le conserver. Le prince doit avoir de l'énergie, de la décision, doit être continuellement créatif pour pouvoir atteindre ses objectifs. Le prince cherche à modifier l'ancien modèle de pouvoir afin de stabiliser le sein, et, avec le temps devenir légitime. C'est une modification totale du système qui doit s'opérer. Le fonctionnement d'un Etat s'articulera autour de trois points à savoir :

La nécessité : la nature des hommes et du monde qui conduit à un déroulement particulier des choses ;

La fortune : caractère imprévisible des évènements et

La vertu : la force engagée contre les évènements.

Ainsi donc la maîtrise rationnelle de la réalité sociale et des passions humaines permet de lutter contre l'instabilité des évènements conditionnant ainsi le bouleversement de la réalité sociologique et la conservation et le maintenu du pouvoir.

Chapitre II : APPROCHES CRITIQUES ET PERSPECTIVES AFRICAINES

Généralement, l'on peut soupçonner que depuis la hutte du mur de Berlin qui a fait des Etats-Unis d'Amérique la première puissance, le concept de la politique enrichir de nouvelles terminologies qui vont envahir le champ lexical des relations internationales et de la géopolitique. Il s'agit notamment de la démocratie, la mondialisation, de l'Etat de droit et de la bonne gouvernance. Ces concepts, faut le reconnaitre, sont imposés aux pays surtout africains pour leur permettre de sortir de sous-développement dit-on. De plus, avant même cette période, les premières heures d'accession à l'indépendance dans les années 60 avaient suscité beaucoup d'espoir, d'avenir dans plusieurs domaines surtout politiques, tant au sein des populations ainsi que dans les nouvelles classes dirigeantes. Toutefois, il faut dire qu'au sujet de cette mutation fondamentale, plusieurs analystes se sont montrés à la fois critiques et sceptiques. Nous pouvons citer à titre d'exemple Réné Dumont pour qui « l'Afrique noire est mal partie ». Plus loin, quelques années après l'acquisition des indépendances (un demi siècles environ), remarquons que la situation sociopolitique et économique africaine change de visage. Il ressort une évidence qu'il faut souligner : l'Etat au degré d'endettement élevé et mal géré, pauvreté quasi endémique en dépit de nombreuses richesses, la démagogie et boulimie du pouvoir, élévation du taux de chômage... En effet, dans les lignes vont suivre, nous démontreront les mérites de la pensée de l'auteur du Prince (1) et par la suite montrer les limites de cette pensée (2) et enfin décrire les perspectives africaines(3)

1-1- Mérite

Dans la pensée machiavélienne, la paix doit prévaloir sur la guerre et la violence est subordonnée par l'ordre politique qui doit en user pour sa propre protection. Il affirme donc

« Jamais la guerre n'a été mon métier, mon métier à moi est de gouverner mes sujets et de les défendre ; pour cela je dois aimer la paix et savoir faire la guerre ; les récompenses et l'estime de mon roi ne sont pas tant le prix de mes talents militaires que les conseils qu'il veut bien recevoir de moi en temps de paix »[18]

Par ce passage, Machiavel montre que la cause de l'union, c'est la peur et la guerre. Cette peur permet donc au prince d'unir sa cité. Pour donc remédier aux risques que représente la méchanceté humaine ; les conflits partisans, l'Etat peut faire la guerre à un ennemi pour induire une crainte chez le peuple et l'amener à la cohésion. Pour Machiavel, en politique, il semble qu'entre deux maux, il faut saisir le moindre. Machiavel favorise l'action martiale et le geste violent parce qu'il trouve en ces moyens la meilleure façon de répondre à la cruauté des hommes et à la dureté de la démocratie dans le monde. C'est évidemment pourquoi il affirme : « tout prince doit apprendre à ne pas être bon s'il veut se maintenir »[19].

La naissance de la pensée politique moderne, rationaliste et réaliste de Machiavel marque l'émergence de l'Etat moderne, du réalisme politique et de la souveraineté absolue. Depuis donc Machiavel, le concept moderne de souveraineté comme soumission à une autorité absolue indivisible et inconditionnelle est de mise.

La doctrine de Machiavel à un fondement idéologique et une justification prospective. Les pays du monde entier connaissent une constance dans l'élection de leur dirigeant suite à l'abolition presque totale des corps d'Etats répétitifs, destructeurs de l'émergence de nos Etat. Machiavel a su recadrer le domaine politique dans le sens du désordre à l'ordre. Il est obligé de le prendre au sérieux

---

[18]Machiavel Nicolas, *L'art de la guerre*, Frère Gallimard, Paris,1952, chapitre IV, p.73.

[19] MACHIAVEL Nicolas, *Le Prince*, Paris, GF Flammarion, 1972, p.173.

en politique. Le réalisme dont il fait preuve par rapport à la chose politique s'est vérifié dans toute histoire de l'humanité.

Suivre donc ses conseils, c'est de s'assurer gouverner et d'être une référence politique. Les traits relatés sont ceux de son temps mais restent d'actualité et même si des voies fortes le caractérise de sanguinaire et d'inhumains, ce n'est quand même pas angoissant d'être stratège et averti. Il faut donc que tout prince s'attende à tout et de ne jamais s'attarder d'oublier ce qu'est l'homme. C'est à preuve qu'il cite : « (...) Mais venons-en à Alexandre qui fut d'une si grande bonté qu'entre autres éloges qu'on fait de lui ... l'armée conspira contre et le mit à mort »[20]. Oublier ces principes peut être fatale et même et très dramatique. Les exemples de plusieurs chefs d'Etat de la sous-région et du monde entier le témoignent. Ceux qui ont pris Machiavel au sérieux ont su gérer le pouvoir et ont été loué des années plus tard. Le prince doit juste savoir qu'en toute circonstance il faut se mettre dans la danse, jouer à l'âne quand il le faut et au loup si nécessaire. La politique machiavélienne est simplement et clairement primer l'éthique d'efficacité sur les principes de la morale. L'Etat détient juste le privilège et l'homme ne doit être un obstacle à l'accomplissement de la tâche régalienne dont le prince s'est assignés.

1-2- Limites

L'homme fort dont l'auteur du prince vise pour chaque Etat est celui détenant la capacité de maintenir tous ses sujets dans son champ de mire. Cet homme puissant détient la quasi-totalité de pouvoir de vie ou de mort sur ses sujets. Il est souvent mieux adapter aux faibles de ne pas s'approprier du pouvoir ou pas pour longtemps mais plus paradoxe est qu'il n'y a jamais d'hommes assez fort

[20] MACHIAVEL Nicolas, *Le Prince*, Paris, GF Flammarion, 1972, p.174.

pour maitriser toutes les tournures de la chose politique au point d'en être un amateur éternel. La nature et l'essence du pouvoir, une fois qu'elles ne sont pas appliquées amène le détenteur de ce dernier à commettre des bassesses. La violence issue des principes dits politiques est non seulement une faiblesse du prince mais un parchemin du déclin du pouvoir politique. En ce sens que l'éthique seule n'est en mesure de conduire efficacement sans la morale, l'essence et la nature politique. Ainsi, la morale s'impose à tout prince qui aspire gouverner avec complaisance et dévouement.

Montesquieu nous montre que ce type de prince est un danger pour ses pairs. Puisqu'il affirme :

« la liberté n'y est que lorsqu'on n'abuse pas du pouvoir : mais c'est une expérience éternelle, que tout homme qu'à du pouvoir est pouvoir a en abuser, il va jusqu'à ce qu'il trouve des limites. Qui le dirait ! La vertu même a besoin de limites »[21].

Ainsi, la sécurité est menacée et les avantages liés à l'Etat ne s'articuleront qu'au cercle restreint du prince. Il importe donc une modération dans l'accomplissement de la chose politique sur toutes ses formes. Montesquieu aura l'idée de l'instauration de différents autres pouvoirs pouvant aider le prince dans l'accomplissement de sa tâche et de s'articuler autour du seul objectif, celui de la conservation et le maintien du pouvoir. Il cite :

« Pour qu'on ne puisse abuser du pouvoir, il faut que dans la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir. Une constitution peut-être elle, que personne ne sera contraint de faire les choses auxquelles la loi ne l'oblige pas et à ne point faire celle que la loi lui permet »[22]

Conscient donc de la mauvaise foi dont l'homme fait preuve, il faudrait que les instances et institutions protectrice recadre tout citoyen ayant en vision de porter atteinte à l'intégrité du pouvoir et à s'en saisir indûment. Plus loin, Jean-Jacques

[21] Montesquieu, *De l'esprit des lois*, (ville), GF Flammarion, 2019, p.292.

[22] Ibid. p.292.

Rousseau dans du contrat social trouve que loin de l'acquisition et la conservation du pouvoir, la sécurité et la protection du citoyen et de ces biens doivent prévaloir sur toute autre finalité :

« Trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé et par laquelle chacun s'unissant à tous n'obéisse pourtant qu'a lui-même et reste aussi libre qu'auparavant. Tel est le problème fondamental dont le contrat social donne solution »[23].

Or les hommes sont égaux à l'état de nature et sont libres. Machiavel laisse croire que le prince est un être entièrement à part des autres citoyens et qu'il à la possibilité de tout faire à son aise. Même si c'est la fin qui justifie les moyens, dans l'état de nature, les hommes naissent bien dans l'égalité mais ils n'y sauraient rester, la société la leur fait perdre, et ils ne redeviennent égaux que par les lois. Ainsi, les lois font des hommes, des citoyens des êtres égaux où ils sont contraints mêmes si leurs champs de vision sont différents doivent lutter pour l'unique finalité, le bien-être de l'Etat.

Dans l'exercice de l'action politique, l'on ne saurait prôner une nette réparation de la morale de la politique. Un Etat qui vit sur la contrainte ne peut qu'utiliser la violence pour parvenir à ses fins. Celui qui vit sur l'autorité utilise la force de la puissance publique. Dans le cas où l'autorité arrive à l'extrême férocité, cela change la donne. L'autorité doit mettre en priorité le bien de tous ses citoyens tout en laissant la justice jouer sa partition tout en se conformant aux règles d'éthique, de la morale et surtout celles du pouvoir lui-même. Dans '' Totalité et Infini'' d'Emmanuel Lévinas, il dit : « Autrui ne nous affecte pas celui qu'il faut surmonter, englober, dominer, mais en tant qu'autre indépendant de nous, auquel nous avons accès originellement par la justice ou l'injustice »[24]. Nous en

[23]Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, Paris, librairie Larousse,1973. p. 28-29

[24]Emmanuel Lévinas, *Totalité et Infini*, La Haye, phaenomelogia, 1961, p.95.

tirons de ces écrits que toute autorité doit maîtriser ses tempéraments afin de ne pas quitter la vision essentielle. L'Ethique, la morale, la politique voire même le pouvoir sont biens possibles conciliables dans la mesure où le but final est le bien-être de tous.

C- Perspectives africaines

Aujourd'hui, faisant suite à de nombreuses perspectives africaines, la construction de la modernité politique comme nous tentons d'expliciter plus haut rencontre de nombreux écueils. Ainsi, l'analyse de cette situation politique nécessite un développement construit, réfléchit et concerté. Ceci passe nécessairement par une politique accompagnée de la morale et non pas l'exploitation abusive du pouvoir dont est victimes l'Afrique de nos jours. La bonne gouvernance dit être l'un des remèdes les plus conseillés. C'est ici l'importance de la philosophie politique développée par l'auteur du Prince.

Si l'on écarte les lois qui sont transcendante à la vie sociale et celle qui sont immanente, il reste pour toute société trois grands réseaux qui sont différenciables l'un de l'autre, ils ne sont pas isolables. Y-a-t-il une morale en politique ? Normalement et pour le bien-être social, la société doit être dirigée de façon éthique et honnête. L'homme politique doit se comporter comme un modèle de vertu. Cela voudra dire qu'il doit gouverner la société suivant l'intérêt général. La société a besoin d'être confié à des hommes vertueux, sage pour le bonheur des humains. Il y a donc la nécessité de moraliser la politique. C'est ainsi qu'aux yeux de Rémond, on s'aperçoit clairement que :

« L'idée que la politique doit être soumise au jugement moral se développe en conséquence de la naissance de gouvernements qui dépendent de l'opinion publique : comment des responsables qui tiennent leur pouvoir du peuple peuvent prétendre agir dans le secret, le mensonge, etc.? »[25].

Les « pressions » et « abus d'influence » au moment des élections sont violemment dénoncés, même si techniquement il ne s'agit pas de procédés illégaux ; le népotisme est enfin condamné de plus en plus souvent au fil des années. Tout cela explique les paroles de Lamartine, qui pendant la campagne des banquets disait que le régime sera vite emporté par la « révolution du mépris»[26]. De plus, le questionnement sur la morale de l'homme politique peut être aussi axé sur le rapport entre individu et société. L'homme politique est un individu dont les actions et les décisions ont des retombées sur la société dans son ensemble. Il se trouve ainsi confronté à une responsabilité importante du point de vue moral, car son jugement individuel aura des conséquences pour des milliers d'individus.

L'homme politique est en outre à la fois un homme public et un individu privé. Malgré cette exigence, que remarquons-nous dans le domaine politique aujourd'hui surtout dans le continent africain ?

Le paysage politique africain est rempli de plein d'aspects avec la prédominance du pouvoir politique étranger. Les différents présidents de ce continent disposent de peu de liberté dans la prise de certaines décisions par rapport à certains sujets importants d'ordres nationaux voire continentales. Parmi eux, ceux qui dans l'application de leur exercice décident d'user du pacifisme politique sans tenir

[25]R. Rémond, « Politique », dans M. Canto-Sperber, *Dictionnaire d'éthique, op. cit.*, p. 1498.

[26] Ces expressions sont de Lamartine Cit. dans G. de Broglie, *La monarchie de Juillet, op. cit.*, p. 386.

compte des principes clé sous-tendant les fondements politique de Nicolas Machiavel se sont vus effacés de la scène politique. Mais il convient de rappeler que la démocratie qu'est l'actuel régime de gouvernance de plusieurs de nos nations peine à être bien appliqué. Elle semble surtout connaitre en Afrique un échec considérable. Or la démocratie bien structurée est importante dans la construction moderne de l'Afrique. Elle met au centre le citoyen et son implication personnelle dans la gestion des affaires publique et même politique quand bien même cette participation est représentative.

Cependant, en Afrique les différents coups d'Etats s'observent encore dans certains pays. Tandis que dans d'autres pays africains, c'est la privatisation du pouvoir par un seul individu. Au vue et au sue de ces événements actuels, la démocratie comme annoncée est mal appliquée. Les lois qui devraient être au-dessus des citoyens sont devenus des instruments destructeurs aux mains des vils individus qui ne pensent qu'à eux et laissant le peuple dans la pauvreté, la misère, l'incertitude, le chômage et le sous-développement. L'objectif de ce mode de gouvernance est de rendre prospère et clair la gestion des choses d'Etats. Puisqu'en Afrique, surtout on note cet élan dans le décollage du développement. Il est nécessaire de se demander les raisons ou les mobiles qui les sous-tendent. Il faudrait d'abord souligner que le peuple ou les dirigeants ne sont pas suffisamment instruits en ce concerne la démocratie. Dans le système démocratique, force doit rester à la loi où la justice doit être indépendante. Il n'y a pas des hommes forts mais des Etats forts. Il convient de tourner plus le regard vers l'éducation. L'éducation par ailleurs est la seule et vraie arme par laquelle tout citoyen peut mieux s'épanouir en faisant ce qui doit pour bénéficier de ce qui lui revient de droit. L'éducation renforce tout pays ou Etat de citoyens responsables. Ainsi donc, si chacun reconnait sa place, tout prince ne peut que gouverner dans la quiétude et que la paix sera notre compagnie quotidienne.

Pour ne pas en venir à l'aspect de la méchanceté au sommet de l'Etat dans la gouvernance, il importe de penser plus l'éducation des citoyens. En réalité, l'éducation est la seule et vraie arme dont dispose toute nation qui aspire une bonne gouvernance. Et citoyen, Prince, institutions, chacun doit s'adapter et se conformer aux lois internes de son Etat et en participant activement au développement de sa nation.

Les ambitions démesurées, la convoitise, la méchanceté accrue tendant à penser dérober le pouvoir à celui qui l'exerce sont d'abord les résultats d'une mauvaise éducation et après le fruit des manifestations politique étrangères. Parmi eux nombreux de nos frères africains qui, doté d'une intelligence ont su mettre à nu toutes formes de tentatives à maintenir en otage le continent, ont subi les affres de ses détracteurs. Nous nous demandons si c'est parce que les écrits de Machiavel ont été pris à la légère. Puisque ces fondements suscités ont un sens dans la gestion du peuple surtout celui africain.

Il nous faut penser plusieurs fois à l'aspect positif que regorgent les fondements politique pour une bonne gouvernance de nos Etats africains.

CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire était de comprendre les fondements politiques de la bonne gouvernance chez Nicolas Machiavel et comment il rend possible la liberté politique dans un monde constamment soumis au changement lié aux effets de la Fortune. Chercher comment il est parvenu à assurer la pérennité des régimes républicains et la liberté des citoyens. Pour ce faire, nous avons d'une part constatée que le pouvoir politique est une nécessité inscrit dans l'ordre de la nature et est un artifice qui résulte d'un accord passé entre les hommes pour mettre fin à des conditions naturelles d'existence jugées insupportables même voir insurmontable. La politique, l'histoire de la politique est aussi vieille que la création ou l'existence de la communauté humaine. De l'autre, vérifié l'hypothèse selon laquelle c'est dans son rapport à l'histoire que Machiavel trouve la meilleure façon d'affronter la Fortune et de gérer ses impondérables.

Afin de bien comprendre la question liée à la politique, à la bonne gouvernance, et à l'histoire chez Machiavel, nous avons non seulement focalisé notre analyse sur les œuvres de Machiavel mais aussi sur d'autres auteurs qui ont décidé d'abordé la même directive ou non que nous.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BARUCH Spinoza, *Ethique*, Trad. par Roland Caillois, Paris, Gallimard, 1954.

BALISIEN-GAINCHE Marie-Laure, *Etat de droit et état d'expression : une conception de l'Etat*, Caen, PUF, 2013.

BRAGUE Remi, *Modérément moderne*, Barcelone, GF Flammaion, 2016.

GAILLE Marie, *Conflit civil et liberté : la politique machiavélienne entre histoire et médecine*, Paris, Honoré Champion, 2004.

GAILLE Marie, *Machiavel et la tradition philosophie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007.

Hegel, *La pensée politique*, Paris, Nabu presse, 1992.

HOBBES Thomas, *Leviathan*, Paris, Sirey, 1971.

LAZZERI Christian, « Chapitre XIX du Prince : De la manière de fuir le mépris et la haine » dans ZARKA, Yves Charles et *al*., *Machiavel*. Paris : Presses Universitaires de France, 2001.

LEVINAS Emmanuel, *Totalité et infinie : essai sur l'extériorité*, La Haye, Phaenomelogia, 1961.

MACHIAVEL Nicolas, *Le Prince*, Paris, GF Flammarion, 1972.

MACHIAVEL Nicolas, L'Art de guerre, Paris, Gallimard, 1952.

MÉNISSIER, Thierry, *Le vocabulaire de Machiavel*, Paris, Ellipses, 2002.

MONTESQUIEU, *L'esprit des lois*, Paris, GF Flammarion, 2019.

PLATON, La République, trad par Baccou, Paris, GF Flammarion, 1966.

POCOCK John G. A , *Le moment machiavélien : La pensée politique florentine et la tradition républicaine atlantique*, Paris, Presses universitaires de France, 1997.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Du contrat social*, Paris, Larousse, 1973.

TABLE DES MATIERES

Sommaire.....1

Dédicace.....2

Remerciements.....3

Résumé.....4

Introduction.....5

CHAPITRE I : CLARIFICATION CONCEPTUELLE ET FONDEMENTS POLITIQUES DE LA GOUVERNANCE CHEZ MACHIAVEL.....7

A- Clarifications conceptuelles.....7
1-1- La politique.....7
1-2- Le gouvernement.....8

B- Les fondements politiques de la gouvernance chez Machiavel.....9
1-3- Les fondements politique et anthropologique.....9
1-4- Les conditions déterminantes de l'action politique efficace chez Machiavel.....16

CHAPITRE II : APPROCHE CRITIQUE ET PERSPECTIVES AFRICAINES.....21

1-1- Mérites.....21

1-2- Les limites.....23

D- Perspectives africaines.....26

CONCLUSION..... 30

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....31

TABLES DES MATIERES.....33